



ÉPITHÈTE FILMS
présente

Une coproduction ÉPITHÈTE FILMS FRANCE 3 CINÉMA FRANCE 2 CINÉMA et RHONE-ALPES CINÉMA
avec la participation de CANAL + CINÉCINÉMA FRANCE 3 FRANCE 2 LA RÉGION RHONE-ALPES et du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE.
En association avec COFIMAGE 18 - COFINOVA 3 et 4 - BANQUE POPULAIRE IMAGES 7 - POSTE IMAGE - UNI ÉTOILE 4 et 5 - SOFICA EUROPACORP

LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS

Un film de
GILLES LEGRAND

Avec

LÆTITIA CASTA - JEAN-PAUL ROUVE - STEFANO ACCORSI

MICHEL GALABRU - PATRICK CHESNAIS

MIGLEN MIRTCHEV - LORÀNT DEUTSCH

DIDIER BENUREAU - URBAIN CANCELIER - YVES GASC

Durée : 1h50

SORTIE LE 13 FÉVRIER 2008

www.lajeunefilleetlesloups-lefilm.com

Bande originale du film éditée par Epithète & Co - Armand Amar, produite par Epithète Films
et distribuée par **n a ï v e**

© ÉPITHÈTE FILMS - FRANCE 3 CINÉMA - FRANCE 2 CINÉMA - RHONE-ALPES CINÉMA
Photos : © Épithète Films / Pascal Chantier

DISTRIBUTION

Warner Bros. Pictures France
115-123, av. Charles de Gaulle
92100 Neuilly sur Seine
Tél. : 01 72 25 10 82

PRESSE

BCG - Myriam Bruguière
Olivier Guigues- Thomas Percy
23, rue Malar 75007 Paris
Tél : 01 45 51 13 00



Synopsis

Au sortir de la Grande Guerre, Angèle (Laeticia Casta), 20 ans, est déterminée à devenir la première femme vétérinaire. À travers son destin aventureux, elle sera l'objet d'une rivalité sans merci entre son promis (Jean Paul Rouve), un industriel visionnaire mais sans scrupules et un homme simple (Stephano Accorsi), retiré dans la montagne près des loups et loin de la folie des hommes.







Angèle va exploiter au mieux cette rivalité pour atteindre son véritable objectif: sauver les loups.





Note d'intention

À l'origine du projet, il y a le poème « La mort du loup » d'Alfred de Vigny qui m'émeut profondément, où l'auteur décrit avec romantisme l'extraordinaire stoïcisme du loup face à sa mort infligée par l'homme.

Ensuite, il y a la passion pour cet animal, son organisation sociale, sa nature libre et sauvage (en opposition à son cousin le chien, servile compagnon de l'homme), et aussi les invraisemblables fantasmes, mythes et croyances qui lui sont attachés.

Enfin, il y a l'éradication planifiée des loups pendant près de trois siècles de traques incessantes, pour aboutir à l'extinction définitive de l'espèce en France après la première guerre mondiale, pensée et vécue comme la maîtrise impérieuse de l'homme sur la nature...

Tout ceci m'a donné envie d'imaginer de manière romanesque en prenant toute liberté par rapport à l'Histoire, le destin de la dernière meute de loups vivants en France en 1925... avant que ceux-ci ne réapparaissent naturellement, ignorant les frontières en provenance d'Italie, une fois protégés par les conventions internationales en 1992.

À travers le destin d'une jeune fille en avance sur son temps, confrontée à la rivalité entre un industriel visionnaire de la vallée et un homme rustre vivant au milieu de la nature, c'est également la quête permanente de l'homme à combattre ce qu'il ne maîtrise pas que j'ai voulu aborder.

En parlant d'une époque révolue, j'ai voulu éviter d'aborder ce sujet de façon polémique, et esquisser les

débats stériles sur l'utilité aujourd'hui de préserver une espèce naturelle... J'ai préféré un récit sous la forme d'un conte initiatique, à une époque où mes personnages ne pouvaient avoir de réelle conscience écologique. Ils se laissaient ainsi guider uniquement par leurs conflits, leurs intérêts et leurs passions. Comme dans « Malabar Princess », j'ai voulu garder ce parfum doux amer du mélange tragédie comédie.

Et puis bien sûr ce sujet appelle des images fortes, celles des vallées profondes et industrielles, des montagnes et de leurs glaciers, de ces animaux somptueux.

Un film populaire, spectaculaire, qui nous parle de la nature humaine dans son rapport à la nature.

Gilles Legrand



Rencontre avec
Gilles Legrand
SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR



Comment est né votre film, LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS ?

Après MALABAR PRINCESS j'avais envie d'essayer de refaire un film populaire, au sens noble du terme, et de tourner à nouveau dans cette nature de montagne qui m'avait beaucoup donné à l'occasion de ce premier film. Et puis il y a trois ans j'ai vu André Dussolier au théâtre qui disait des textes dont la célèbre « Mort du Loup » d'Alfred De Vigny. J'ai souvenir d'une émotion particulière en retrouvant ces vers que je connaissais depuis l'enfance. L'extraordinaire stoïcisme du loup face à sa mort infligée par l'homme, le romantisme de Vigny... et ce fut le déclic ! Faire un film avec des loups en montagne. Au-delà de la fascination que je pouvais avoir pour cet animal, son organisation

sociale si particulière, sa nature libre et sauvage, il y a aussi les invraisemblables fantasmes, mythes et croyances qui lui sont attachés. L'idée amusait Philippe Vuillat, mon co-scénariste, nous nous sommes mis à faire des recherches et à étudier le loup ... La bête est « attachante et foisonnante », mais il est certainement plus facile d'écrire sur le sujet que de travailler avec ... !

Il y a un fait majeur dans l'histoire du loup. Son éradication planifiée pendant près de trois siècles de traques incessantes, pour aboutir à l'extinction de l'espèce en France et dans la plupart des pays d'Europe occidentale après la première guerre mondiale, pensée et vécue comme la maîtrise impérieuse de l'homme sur la nature... Tout ceci nous a donné envie d'imaginer, de manière romanesque en prenant toute liberté par rapport à l'Histoire, le destin de la dernière meute de loups vivants en France en 1925... En fait, les derniers loups « recensés » ont été abattus dans le Limousin, mais nous avons transposé notre histoire dans les Alpes, puisque c'est là qu'ils sont revenus naturellement en 1992, dans les monts du Mercantour ignorant les frontières, en provenance d'Italie (un des rares pays dont les populations avaient su vivre en harmonie avec l'animal) une fois protégés par les conventions internationales...



Et la jeune fille ?

Il n'était effectivement pas question de faire un film strictement animalier, le travail avec les comédiens étant ce qu'il y a de plus excitant à mes yeux dans la réalisation.

Très vite est apparu le désir de croiser le destin des loups avec celui d'une jeune femme en avance sur son temps, le désir aussi d'explorer la psychologie féminine. Et de la confronter à d'autres « loups », un industriel visionnaire et sans scrupule Émile Garcin, un aventurier fantasque et baroque le comte Zhormov, et un homme simple et lunaire Giuseppe. Sans compter son père, son parrain, Anatole le mécanicien et tous les autres mâles qu'elle croquera tout au long de son histoire... Une jeune femme confrontée à une large représentation de la gent masculine ! Nous lui avons aussi très vite confié un objectif impossible pour une jeune femme en 1924 ; Vétérinaire... À cette époque l'accès à l'école vétérinaire était exclusivement réservé aux garçons. La première femme intégra l'école de Lyon en 1931. J'ai moi-même lamentablement échoué dans cette voie à dix-huit ans, avant de trouver un premier

emploi dans le cinéma... à m'occuper d'animaux sur un tournage ! Ce n'était pas des loups ...mais des rats !

Où vous situez-vous dans la polémique autour de la réapparition du loup ?

Ce débat ne me passionne franchement pas. Il est dépassé à mes yeux. J'espère que nous sommes une écrasante majorité à penser que l'homme doit s'adapter à son environnement et non l'inverse. Ceci étant, j'essaie d'être pragmatique et je suis convaincu qu'il est possible de cohabiter avec le loup, c'est une question de volonté...et puis si on commence (ou on continue) à supprimer tout ce qui nous contrarie sur cette planète, elle ne va pas tourner rond très longtemps... Qui pourrait aujourd'hui défendre l'idée d'éradiquer tous les tigres et les éléphants en Asie au prétexte qu'ils sont un péril pour les populations ? Et si on pousse cette logique humaine, on va direct au génocide !

Pour revenir au film, en parlant d'une époque révolue j'ai voulu éviter d'aborder le sujet de façon polémique et esquiver les débats stériles sur l'utilité de préserver une espèce naturelle.





Nous avons préféré un récit sous la forme d'un conte initiatique, à une époque où nos personnages ne pouvaient avoir de réelle conscience écologique déclarée... Ils se laissaient ainsi guider uniquement par leurs conflits, leurs intérêts, leurs passions. Il y a donc à la fois une dimension de conte pour les plus jeunes et aussi une réflexion plus sombre sur notre comportement qui j'espère, intéressera un public plus mature. Et ça me permettait aussi de garder ce parfum doux-amer du mélange de tragédie et de comédie...

Il y avait déjà ça dans votre premier film...

J'ai l'impression que c'est une constante. Mais j'ai conscience de la difficulté et du risque du mélange des genres. Particulièrement sur ce film qui oppose deux univers, celui de Giuseppe en haut plutôt « romantique » pour schématiser, et celui d'Émile Garcin particulièrement cynique et cruel, en bas. Je crois que c'est un des paris de ce film, et j'aimerais que les spectateurs se laissent agréablement surprendre par mes contre-pieds permanents. Pour ma part je suis aussi bien avec les cra-

pules d'en bas qu'avec l'étrange Giuseppe du haut. Cette problématique a souvent fait débat au montage...

Tout en étant un véritable spectacle, votre film aborde aussi de nombreux thèmes universels...

L'histoire se déroule sur dix ans de 1914 à 1924, avec de nombreux personnages de toutes générations dans un contexte historique très particulier.

Mon premier objectif est de prendre la main du spectateur pour ne la relâcher que deux heures après en lui ayant fait faire un voyage aussi beau et curieux que possible. À l'intérieur de ce périple, on trouve donc tout ce qui fait la vie avec les conflits, l'ambition, l'amour, la haine... Ce qui offre beaucoup de possibilités, avec certains thèmes juste survolés et d'autres où j'espère être allé plus en profondeur...

LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS parle d'abord de l'être humain à travers son rapport avec la nature mais aussi...

- La détermination et le courage de choisir son destin.
- L'éloge de la différence, la peur de l'étranger ou de celui que l'on ne connaît pas, l'intolérance.
- La famille, les prises de pouvoir en son sein, les vérités cachées et les dégâts collatéraux, la vieillesse...
- Le pouvoir et l'ascendant qu'il confère, la force d'entreprendre, le prix de la réussite, la capacité d'adaptation...

Mais sincèrement je ne me reconnais aucune compétence particulière pour délivrer tel ou tel message. Ma volonté était de faire un film populaire et familial sans trahir ni mon âme ni quelques valeurs essentielles.

À mesure de l'écriture, du casting, de la mise en scène et aussi de l'interprétation on voit apparaître des thèmes qui n'étaient pas nécessairement ceux de départ. Ça fait partie des « rencontres » et ça fait du bien quand on « traîne » son sujet sur trois ans !

Et une fois le film terminé, avez-vous vu surgir des choses que vous n'aviez pas vues à l'écriture ni au tournage ?

Trois ans de travail acharné pour arriver aux conclusions suivantes... « On n'arrête pas le progrès ! » et « La nature a horreur du vide ».

Émile Garcin était un visionnaire, opportuniste mais en avance sur son temps.

Angèle a, à sa manière, fait progresser la condition féminine... Il serait vain de tenter de s'y opposer. Enfin dès lors qu'on cesse de la contraindre la nature reprend ses droits. Tous ces éléments existaient dès l'écriture...

En écrivant, étiez-vous conscient de l'ampleur logistique et humaine dans laquelle vous vous engagiez ?



Je n'avais pas complètement mesuré la difficulté, surtout celle de tourner avec les animaux. Nous étions dans un film d'époque, avec un tournage en montagne, sur plusieurs saisons, et avec toutes sortes d'animaux, mais surtout des loups qui sont probablement les plus complexes à gérer. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si ces animaux ne sont que très ponctuellement utilisés au cinéma au regard de la fascination qu'ils exercent sur l'homme.

Nous avons effectivement accumulé les difficultés mais si on veut proposer au spectateur quelque chose de différent de l'offre de la télévision ou d'un cinéma plus habituel, on se doit d'essayer de faire du spectacle. Et puis c'est sûrement une de mes spécialités... toujours me lancer dans ce que je ne maîtrise pas ! Ce qui procure une énorme satisfaction quand on en voit le bout...

Comment s'est déroulée la préparation ?

Comme d'habitude la préparation est une phase d'accélération par rapport à l'écriture. Nous avons tout mené de front, le casting, les repérages et la recherche des loups.



Concernant les décors, les difficultés étaient multiples : trouver cette petite ville industrielle. On a sillonné tous les massifs montagneux de France en vain et on a finalement tourné dans un tout petit village de Haute-Savoie, Sixt Fer à cheval, que l'on a agrandi par trucage numérique.

Puis il a fallu trouver un vaste plateau entouré de montagne, accessible et enneigé à coup sûr pour crasher l'avion de Zhormov... Nous avons construit un faux avion à l'échelle une, pour le fracasser dans les sapins, et mis au point un prototype de patin pour permettre au vrai avion de Jean Salis d'atterrir sur la neige, ce qui n'est pas une mince affaire...

Autre difficulté la mesure de Giuseppe : J'avais longtemps imaginé un « nid d'aigle » à proximité de la cascade de glace du glacier d'Argentière (où on exploitait encore la glace au début du vingtième siècle) mais il s'est vite avéré impossible de tourner avec une équipe de cinéma et surtout une meute de loups dans un lieu aussi étroit... Nous avons donc reconstruit un immense décor de paroi rocheuse avec une mesure troglodyte en studio et une fois de

plus l'environnement de cette incroyable nature a été réintégré en trucage.

Et les loups, d'où viennent-ils ?

Très en amont, j'ai rencontré Pierre Cadéac, un des dresseurs d'animaux pour le cinéma, dont j'appréciais l'approche et les méthodes de travail pour qu'il supervise tous les « problèmes » animaliers. Il ne possédait lui-même que quelques louveteaux, et on a donc décidé d'aller chercher aux États-Unis et au Canada les spécialistes du loup... Un certain Steve Martin a regroupé six dresseurs et quatorze loups tous plus magnifiques les uns que les autres. Nous avons fait venir toute cette équipe en France (énormes difficultés d'importation et de transport d'animaux protégés !) en ayant bien pris la précaution de faire valider par chacun un storyboard ultra-détaillé de chaque séquence mettant en scène les loups. Tout ce petit monde s'est installé dans la ferme de Pierre Cadeac et là il y a eu un véritable choc culturel. L'équipe américaine était entièrement au service de leurs animaux et très peu au service du film... refusant toute assistance vétérinaire, toute



présence de technicien sur le plateau, tout conseil de Pierre Cadéac... Un véritable cauchemar pour moi et pour l'équipe technique. Très vite nous avons compris que nous n'arriverions pas au bout du film de cette manière. Nous avons cherché des solutions de secours avec d'autres loups vivants en France. Nous avons teint et maquillé des animaux pour qu'ils prennent le relais des Américains. Avant de les renvoyer chez eux au deux tiers du tournage, nous avons beaucoup tourné avec leurs loups en studio sur fond bleu des positions et des attitudes simples que nous avons utilisé ensuite dans des plans truqués numériquement... Et nous avons surtout été sauvés par un jeune prodige, un des louveteaux de Pierre Cadéac qui avait grandi entre-temps, un loup noir dénommé Mako qui s'entendait particulièrement bien avec Lætitia et Stefano .

Les séquences animalières sont pourtant particulièrement réussies...

Tant mieux, mais ça ne s'est pas fait sans peine ! Il y a d'abord un travail très précis de découpage et de story board. Puis il faut beaucoup de ruse, de patience



et de calme pour obtenir ce qu'on souhaite. Le loup même imprégné (né et nourri en captivité) reste toujours extrêmement méfiant et surtout ultra nerveux. Nous avons avec nous une équipe de vétérinaires très pointue qui ont eu les pires difficultés à calmer ou endormir les loups lorsque nous avons besoin de simuler leur mort ou leur blessure. J'ai souvenir d'avoir vu un loup, dans la scène de massacre du début, à peine endormi se relever et s'enfuir tel un zombi avant de pouvoir dire « moteur ».

Nous avons également utilisé des loups factices, des « animatronics », et surtout encore une fois de nombreux trucages numériques de multi-passe pour mettre en contact animaux et acteurs, ou animaux et décors dans des situations périlleuses. J'ai conscience de la violence de certaines images, mais bien évidemment nous n'avons pas maltraité les animaux sur ce film.

Enfin il faut tourner énormément pour obtenir les plans souhaités et avoir une patience de moine quand on exige des animaux des expressions anthropomorphiques. Il y a donc un gros travail de montage aussi bien sur l'image que sur le son.

Comment avez-vous choisi vos comédiens ?

Lætitia Casta avait toutes les qualités que je souhaitais pour Angèle, cette détermination alliée à une vraie fraîcheur. Elle avait très envie de faire le film et elle a loyalement accepté le jeu des essais. J'aime son côté instinctif, fonceur. Je m'y retrouve. Sur le tournage, elle s'est en plus révélée d'un très grand courage. Au-delà de son jeu, elle n'a jamais reculé. Elle m'a quelquefois bluffé par sa spontanéité, son audace. Dehors, dans la neige à 1800 mètres d'altitude, avec un loup qui claquait des dents à deux centimètres de son visage, elle allait jusqu'au bout et même un peu plus loin, toujours prête à y retourner s'il le fallait ! C'était impressionnant ! Je trouve qu'elle apporte à son personnage bien sûr une beauté mais aussi un élan, une conviction et une sincérité ingénue.

En écrivant le personnage d'Émile Garcin, je pensais à Jean-Paul Rouve. On a tous en mémoire le salaud d'anthologie qu'il campe dans MONSIEUR BATIGNOLE et je savais qu'il pourrait jouer Émile avec toutes les facettes que le rôle exige en plus. C'est un amoureux éconduit, un homme en souffrance écrasé par son père mais qui s'avère malgré tout un visionnaire industriel. Vis-à-vis des loups,



il est le bras armé d'une éradication programmée, politiquement décidée. Émile approuve cette prise de contrôle absolu de l'homme sur la nature. Écrire ce personnage de «beau fumier» était assez jouissif. Jean-Paul a tout de suite accepté, je savais qu'il donnerait toute sa dimension au personnage, jusque dans ses failles. Jean-Paul n'a pas peur de jouer, il ne cherche pas à sauver son personnage, il le prend tel qu'il est et il l'incarne en assumant sa part d'ombre. Je sais qu'il n'y a pas grand-chose à sauver chez Émile mais j'aime beaucoup ce personnage...

Stefano Accorsi m'a impressionné. J'avais peur du personnage de Giuseppe. Il nécessitait une véritable composition pour le faire exister. Même si le lien existe, il n'est pas la bête de la belle, ni Quasimodo ni Ugolin. Il a sa propre originalité. Au départ, j'avais hésité à choisir Stefano parce que je le trouvais trop... normal ! Mais sa qualité de jeu et ce qu'il a apporté à son personnage m'ont vraiment séduit. On l'a abîmé, grîmé. Je l'ai un peu guidé vers ce côté lunaire, étrange, allégé mais pas idiot. Je pense sincèrement qu'il a transcendé le personnage par son travail d'acteur, sa réflexion, ses suggestions sur le plateau, sa gestuelle. Je me suis fait surprendre...



J'ai une affection toute particulière pour les acteurs qui ont bercé ma jeunesse... J'ai découvert Michel Galabru, non seulement pendant le tournage mais aussi en dehors. Au-delà de son jeu, c'est un homme extrêmement touchant, subtil. J'ai été ému par la fragilité de cet acteur. Même s'il semble toujours exercer son art avec une incroyable aisance, on sent qu'il travaille, qu'il cherche en permanence. Il doute. Son humilité est impressionnante. Et puis franchement, accepter de jouer un vieillard aphasique... chapeau bas Monsieur Galabru !

Patrick Chesnais est un comédien très doué. Il était pour moi assez évident. Il véhicule aussi bien le tragique que le comique. Il a le sens du texte, avec une sensibilité à fleur de peau, pétri de doute. C'est une matière ardente, une humanité.

Lorànt Deutsch c'est la générosité, l'enthousiasme. Il mérite une mention toute particulière. Il jouait au théâtre et il a chèrement négocié sa liberté pour venir faire Anatole. Le rôle n'est pourtant pas essentiel à sa carrière... Il apporte beaucoup de gaieté au film. J'aimerais bien le retrouver rapidement.

Miglen Mirtchev incarne le comte Zhormov. C'est un comédien bulgare que j'ai découvert au casting et il a su emmener son personnage au-delà de son apparence truculente. Preuve en est qu'il existe beaucoup d'acteurs talentueux au-delà de la notoriété...

Le film est également plein de rôles plus discrets mais essentiels, comme ceux tenus par Didier Benureau ou Urbain Cancelier et bien d'autres... J'aime beaucoup le travail avec les seconds rôles, ils ont moins de temps pour exister, ils doivent alors s'imposer immédiatement... Pas très facile pour eux !

En principe je fais une lecture préalable avec chacun des comédiens pour bien définir le personnage et affiner les dialogues si nécessaire. Puis après, j'apprécie plus que tout de me faire surprendre par leur travail. Je continue à penser avec mon deuxième film que la direction d'acteur se fait essentiellement au casting, sur le tournage ce ne doit être que des petits réglages.

Sur ce film les scènes de pure comédie avec les acteurs ont été de loin les plus simples et les plus sereines !





Et la cohabitation entre les comédiens et les loups ?

Il est certainement très difficile pour les comédiens de jouer avec les animaux. Le tournage peut être très long, très répétitif, et il faut garder la concentration sur le personnage tout en sachant saisir les opportunités. Pour la scène où Giuseppe libère la louve blanche d'un piège, Stefano Accorsi tenait dans les bras un animal endormi, mais il ne l'était que légèrement et il s'est réveillé en commençant à se débattre. Je ne connais pas beaucoup de comédiens qui auraient eu le cran de maintenir l'animal et de continuer à jouer. Il n'a ni paniqué, ni relâché son jeu, il est allé au bout. La séquence est magnifique... De même, lorsqu'Angèle retrouve Carbone, le loup lui lèche le visage tous crocs dehors. Leur face-à-face était très impressionnant. Dans ces moments-là, il faut aux acteurs autant de talent que de courage. Et dans cette même séquence il y a eu un moment magique... La meute de loups devait s'approcher de Lætitia et de Stefano puis repartir. Tout à coup, alors que la meute s'éloignait, le loup noir est revenu voir Lætitia avant de l'abandonner. Ce n'était pas prévu... j'aurais dû l'écrire !

Malgré un tournage de cette envergure, avez-vous pris le temps d'être heureux de ce que vous viviez ?

Il y a eu de vrais moments d'exaltation, mais j'avoue être sorti de ce tournage épuisé. Sans doute suis-je allé à la limite de mes compétences avec ce projet. J'étais pourtant très bien entouré à tous les postes et à toutes les étapes de la production. Avec un petit bémol pour les dresseurs américains... Nous avons très souvent cumulé les difficultés. Nous avons une équipe et des moyens importants, donc un cadre budgétaire à respecter, des animaux et des dresseurs qui n'en font qu'à leur tête, pas mal de caprices météo, un tournage en montagne, plusieurs saisons, beaucoup de séquence dans la neige... bref pas vraiment de quoi être serein quand on connaît les doutes qui habitent un réalisateur... Les phases d'écriture, de préparation et de montage sont plus légères pour moi. Le tournage est toujours un peu une épreuve, sauf les pures scènes de comédie... Là, c'est jubilatoire et reposant si on tourne dans un bureau ! Mais rétrospectivement je suis relativement fier d'avoir fait ce film quand je vois la quantité de séquences très difficile à mettre en scène...





Sur quel support technique avez-vous travaillé ?

Nous avons tourné le film en numérique avec les caméras Génésis sous l'expertise d'Yves Angelo, le directeur photo. Cette technique était le bon choix à plusieurs titres. Le tournage animalier aurait été délirant avec de la pellicule et nous avions en post-production quelque trois cents plans à truquer en numérique. Sans compter l'étalonnage numérique qui permet vraiment aujourd'hui de faire un travail très fin sur l'image. J'espère vivement que l'exploitation en salle pourra se faire dans certaines salles équipées.

La musique a une place importante dans le film...

Elle accompagne presque tous les moments lyriques ou dramatiques... J'ai beaucoup apprécié la collaboration avec Armand Amar. Il est toujours très difficile pour un réalisateur de confier ses images à un autre créateur tant la force de la musique peut en changer la portée. Ce compositeur a une forte identité musicale, et rien ne s'est jamais imposé. J'aime la richesse de ses orchestrations et la structure

particulière de sa musique. N'étant moi-même pas musicien, il supportait sans broncher mes «j'aime, j'aime pas» ce qui n'est pas si facile à dire ou à entendre... Ce fut un autre très bon moment de la réalisation de ce film.

Vous êtes aussi producteur ?

Oui dans la mesure où je suis très étroitement associé au succès ou à l'échec de cette entreprise. Cela m'a donné avant tout une vraie liberté de création.

Mais c'est Frédéric Brillion, à qui je suis associé au travers d'Épithète Films, qui a totalement assumé les fonctions de producteur sur un film qui nécessitait des moyens techniques et financiers conséquents.

Pour ma part ce film représente trois ans de vie très intense et passionnée. J'ai fait les choses de manière très instinctive et très libre. Je vais là où mon désir m'emmène, je parle de ce qui me touche. Je souhaite maintenant que ce spectacle ambitieux et pas trop prétentieux je l'espère, saura distraire et émouvoir. Car mon vrai moteur c'est avant tout le spectateur... Ca rime, mais c'est pas du Vigny !





FILMOGRAPHIE ÉPITHÈTE FILMS



Épithète Films est une société indépendante créée en 1985, dirigée par Frédéric Brillion et Gilles Legrand.

1992 BLANC D'ÈBÈNE

Réalisation : Cheick Doukouré
Avec : Bernard-Pierre Donnadiou, Marianne Basler, Maka Kotto, Mariam Kaba, Tom Novembre
Scénario : Cheick Doukouré
. *Sélection officielle Festival du film de Montréal 1992*
. *Grand Prix Spécial du Jury au Festival International de Namur 1992*

1993 TOMBÉS DU CIEL

Réalisation : Philippe Lioret
Avec : Jean Rochefort, Ticky Holgado, Marisa Paredes, Laura Del Sol, Sotigui Kouyate, Ismaila Meite
Scénario : Philippe Lioret
Co-auteur: Michel Ganz
. *Prix du Meilleur Scénario et Prix de la Mise en Scène au festival de San Sebastian 1994*

1996 RIDICULE

Réalisation : Patrice Leconte
Avec : Fanny Ardant, Charles Berling, Bernard Giraudeau, Judith Godrèche, Jean Rochefort.
Scénario : Rémi Waterhouse
Co-auteur: Eric Vicaud et Michel Fessler
. *Sélection Officielle Cannes 1996*
. *(Compétition officielle en ouverture)*
. *Grand Prix du festival de Chicago 1996*
. *Meilleur Film de Lumière de Paris 1997*
. *4 Césars 1997 : Meilleur Film, Meilleur Réalisateur, Meilleur Décor, Meilleurs Costumes*
. *Donatello du Meilleur Film Etranger, Italie 1997*
. *BAFTA du Meilleur Film Etranger, Angleterre 1997*
. *Meilleur Film Etranger au London Film Critics Circle, Angleterre 1998*
. *Nomination Meilleur Film Etranger aux Golden Globes, USA 1997*
. *Nomination Meilleur Film Etranger aux Oscars, USA 1997*

1997 TENUE CORRECTE EXIGÉE

Réalisation : Philippe Lioret
Avec : Jacques Gamblin, Elsa Zylberstein, Zabou, Jean Yanne, Daniel Prévost.
Scénario : Philippe Lioret
Coauteurs : Jean-Louis Leconte et Sandra Joxe

1999 JE RÈGLE MON PAS SUR LE PAS DE MON PÈRE

Réalisation : Rémi Waterhouse
Avec : Jean Yanne, Guillaume Canet, Laurence Côte.
Scénario : Rémi Waterhouse
Coauteur : Eric Vicaud
. *Grand Prix du festival de Comédie de l'Alpes d'Huez 1999*
. *Double prix d'interprétation Festival du film de Paris 1999*

2000 LA VEUVE DE SAINT PIERRE

Réalisation : Patrice Leconte
Avec : Juliette Binoche, Daniel Auteuil, Emir Kusturica.
Scénario : Claude Faraldo
. *Nomination aux Golden Globe, USA 2000*
. *Prix de la Presse de Moscou, 2000*
. *Prix du Christopher Awards, USA 2001*

2001 VERTIGES DE L'AMOUR

Réalisation : Laurent Chouchan
Avec : Philippe Torreton, Sophie-Charlotte Husson, Julie Gayet, Jean Yanne, Micheline Presle, Pascal Elbe, Carole Richert
Scénario : Laurent Chouchan

2002 LE NOUVEAU JEAN-CLAUDE

Réalisation : Didier Tronchet
Avec : Mathieu Demy, Clotilde Courau, Richard Berry, Dary Cowl
Scénario : Didier Tronchet

2003 - MALABAR PRINCESS

Réalisation : Gilles Legrand
Avec: Jacques Villeret, Michèle Laroque, Claude Brasseur, Clovis Cornillac, Jules-Angelo Bigarnet
Scénario : Gilles Legrand, Philippe Vuillat, Marie-Aude Murail

2004 - DOGORA

Réalisation : Patrice Leconte
Scénario : Patrice Leconte

2005 - LES ÂMES GRISES

Réalisation: Yves Angelo
Avec: Jacques Villeret, Jean-Pierre Marielle, Denis Podalydès, Marina Hands
Scénario: Philippe Claudel, Yves Angelo
. *Nomination Meilleur Espoir Féminin pour Marina Hands, Césars 2006*
. *Nomination Meilleur Décor, Césars 2006*
. *Nomination Meilleur Costume, Césars 2006*

2008 LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS

Réalisation: Gilles Legrand
Avec: Lætitia Casta, Stefano Accorsi, Jean-Paul Rouve, Lorant Deutsch, Michel Galabru
Scénario: Gilles Legrand, Philippe Vuillat et Jean Cosmos

MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS

Réalisation : Jean Michel Ribes
D'après la pièce de théâtre « Musée haut, Musée bas » de Jean Michel Ribes
Avec : Michel Blanc, Josiane Balasko, Gérard Jugnot, Fabrice Luchini, Isabelle Carré, Pierre Arditi, Muriel Robin...

2008 MICMACS À TIRE-LARIGOT

Réalisation : Jean-Pierre Jeunet
Une coproduction Epithète films, Tapioca films







LA MORT DU LOUP

Alfred de Vigny

(Extrait)

... Le Loup le quitte alors et puis il nous regarde.
Les couteaux lui restaient au flanc jusqu'à la garde,
Le clouaient au gazon tout baigné dans son sang ;
Nos fusils l'entouraient en sinistre croissant.
Il nous regarde encore, ensuite il se recouche,
Tout en léchant le sang répandu sur sa bouche
Et, sans daigner savoir comment il a péri,
Refermant ses grands yeux, meurt sans jeter un cri.

J'ai reposé mon front sur mon fusil sans poudre,
Me prenant à penser, et n'ai pu me résoudre
À poursuivre sa Louve et ses fils qui, tous trois,
Avaient voulu l'attendre, et, comme je le crois,
Sans ses deux louveteaux, la belle et sombre veuve
Ne l'eut pas laissé seul subir la grande épreuve ;
Mais son devoir était de les sauver, afin
De pouvoir leur apprendre à bien souffrir la faim,
À ne jamais entrer dans le pacte des villes,
Que l'homme a fait avec les animaux serviles
Qui chassent devant lui, pour avoir le coucher,
Les premiers possesseurs du bois et du rocher.

Hélas ! ai-je pensé, malgré ce grand nom d'Hommes,
Que j'ai honte de nous, débiles que nous sommes !
Comment on doit quitter la vie et tous ses maux,
C'est vous qui le savez, sublimes animaux.
À voir ce que l'on fut sur terre et ce qu'on laisse,
Seul le silence est grand ; tout le reste est faiblesse.
— Ah ! je t'ai bien compris, sauvage voyageur,
Et ton dernier regard m'est allé jusqu'au cœur.
Il disait : « Si tu peux, fais que ton âme arrive,
À force de rester studieuse et pensive,
Jusqu'à ce haut degré de stoïque fierté
Où, naissant dans les bois, j'ai tout d'abord monté.
Gémir, pleurer, prier est également lâche.
Fais énergiquement ta longue et lourde tâche
Dans la voie où le sort a voulu t'appeler,
Puis, après, comme moi, souffre et meurs sans parler.

Lætitia Casta

ANGÈLE



À l'achèvement de la lecture du scénario «La jeune fille et les loups» celui-ci a instantanément nourri chez moi l'impression de pouvoir faire partager au public un grand projet cinématographique, une spectaculaire fresque avec des animaux sauvages tels que des loups, animal si emblématique de notre petite enfance !

L'histoire aussi de cette aventurière telle qu'Angèle qui fait preuve de volonté farouche et sa détermination

à vouloir vivre ses propres projets personnels m'ont fait rêver.

Elle est une jeune femme curieuse qui n'a pas d'à priori, et qui possède une part de naïveté, spontanéité, auxquels Gilles Legrand tenait. Elle n'est pas une héroïne parfaite comme on en voit souvent à l'écran. Sa maladresse la rend humaine. En tant que femme, elle doit trouver sa place, percer les secrets

des hommes qui l'entourent, affirmer sa passion. Tout ce qu'elle traverse l'aide à définir son identité et à se construire. Pour Angèle, les loups ne sont pas que dans la montagne.

Angèle est un personnage complexe. Son attitude au village - «en bas» - est différente de celle qu'elle adopte dans la montagne, éloignée de la ville et de ses codes, de ses intrigues de pouvoir et des rapports de force ou de séduction. Elle peut enfin être elle-même. Face à ce Giuseppe imprévisible et inquiétant, elle tombe un peu le masque et se montre plus fragile.

Je pense que beaucoup de femmes, encore aujourd'hui, peuvent s'identifier à ce personnage. Il est aussi intemporel. Je me sens proche d'elle. J'ai démarré une carrière que tout le monde connaît en ayant eu le courage de quitter la maison familiale très tôt et en refusant la fatalité. Je me suis servi de ma propre expérience, pour incarner Angèle. L'idée d'échapper aux petites cases dans lesquelles la société à tendance à vous enfermer me parle forcément. Tous ceux qui veulent se distinguer pour eux-mêmes doivent lutter, s'obstiner.

L'un des attraits du film était aussi de tourner avec ces animaux. J'ai toujours été fascinée par le loup.

J'appréhendais bien évidemment la rencontre qui a eu lieu en amont avec une équipe de dresseurs remarquables. C'était une période de préparation merveilleuse, une période pour faire connaissance qui m'a permis d'être en contact direct avec eux. Après quelques jours, les loups ont commencé à m'approcher. On ne peut pas approcher un tel animal sans

préparation. Ils sont paradoxalement craintifs, avec un instinct extrêmement développé. Ils vous sentent, vous ressentent. Il faut réussir à se faire accepter par la meute. Certains loups vous choisissent, d'autres pas. Certains avaient une préférence pour Stefano. Parfois, nous devions travailler avec les mêmes animaux, c'était parfois compliqué car ce sont eux qui donnaient le rythme sur le plateau.

Je n'oublierai jamais la scène où je dois fixer l'animal dans ses yeux. Il y avait quelque chose d'hypnotisant dans son regard, c'était très impressionnant. C'est Mako, le superbe loup de Pierre Cadéac, qui a été choisi pour cette scène. Comme le loup est un animal en perpétuel mouvement, il fallait trouver une astuce afin qu'il s'approche de moi délicatement et reste statique pour la réalisation du plan. Pierre a eu l'idée de me frictionner avec un morceau de viande, c'était assez inquiétant et je ne me suis pas trop posée de question. Mako m'a approché franchement et m'a lèché généreusement - allant jusqu'à me mordre - j'ai fermé les yeux, partagée entre le désir et la peur de le laisser faire. Je pense qu'il ressentait ce que j'éprouvais. Je l'ai vérifié.

J'ai eu très peur !

Dans le film de Gilles Legrand, les loups sont vraiment des partenaires à part entière, j'ai la sensation d'avoir vécu des instants privilégiés parmi eux, des moments magiques !

Ce tournage exigeant m'a permis d'apprendre sur moi-même, il a fallu que je m'adapte aux conditions climatiques très difficiles dignes de la haute montagne, aux animaux, et que je fasse ma place au sein



d'une équipe de tournage constituée majoritairement d'hommes.

Gilles Legrand m'a aussi donné l'opportunité de jouer pour la première fois avec mon compagnon de vie Stefano Accorsi que j'ai souvent admiré. Par discrétion, nous n'envisageons pas aussi rapidement de partager ensemble un projet artistique, mais Gilles souhaitait que le personnage de Giuseppe soit incarné par un acteur italien. Finalement, jouer avec Stefano a été la chose la plus facile à vivre et j'ai adoré !

Nous avons pu mélanger nos propres univers, et avons vécu un moment riche de complicité. Le talent

aussi de mes compagnons de jeux, tels que Michel Galabru, Patrick Chesnais, Jean-Paul Rouve, Lorànt Deutsch, qui est un amour de garçon, inventif et dégage beaucoup de vie, m'ont permis de m'enrichir et de partager avec eux, de grandir encore et de m'affirmer en tant que comédienne.

Cette grande aventure collective au milieu de cette belle nature enneigée, me donne encore plus envie de continuer...

Continuer ma route afin de pouvoir exprimer, inventer, incarner, imaginer le plus longtemps possible... toujours.



FILMOGRAPHIE

CINÉMA

Long métrage

2007 **LA JEUNE FILLE
ET LES LOUPS**
Gilles LEGRAND

2006 **LE GRAND
APPARTEMENT**
Pascal THOMAS

2003 **ERRANCE**
Damien ODOUL

2001 **RUE DES PLAISIRS**
Patrice LECONTE

2000 **LES ÂMES FORTES**
Raoul RUIZ

1999 **GITANO**
Manuel PALACIOS

1998 **ASTÉRIX ET OBÉLIX
CONTRE CÉSAR**
Claude ZIDI

Court métrage

2006 **LA DÉRAISON
DU LOUVRE**
Ange LECCIA

Dessins animés

2006 **LE PETIT MONDE
DE CHARLOTTE**

TÉLÉVISION

2007 **NÉS EN 68**
Olivier DUCASTEL
et Jacques MARTINEAU

2004 **LUIA SAN FELICE**
Paolo et Vittorio TAVIANI

1999 **LA BICYCLETTE BLEUE**
Thierry BINISTI

Jean-Paul Rouve

ÉMILE GARCIN



Gilles Legrand m'avait déjà proposé un rôle dans MALABAR PRINCESS mais à l'époque, bien qu'ayant adoré son scénario, je tournais PODIUM et j'avais été obligé de refuser. De notre rencontre, j'avais gardé l'envie de travailler avec lui. C'est un type que j'aime bien, droit, sincère, et cela s'est confirmé sur ce film. Nous sommes restés en contact et lors d'une de nos rencontres pendant un festival, il m'a annoncé qu'il

avait écrit un rôle pour moi dans son nouveau projet. Je crois que c'est la première fois que quelqu'un écrit en pensant à moi. Du coup, j'étais aussi heureux que curieux. Le scénario m'a tout de suite plu et mon rôle était magnifique. Je me suis donc engagé et malgré les reports, j'y suis resté attaché.

C'est une belle histoire romanesque, avec des personnages dont la psychologie évolue. L'écriture est



soignée et c'est important pour moi. On voit trop souvent des films qui reposent sur des scénarios bâclés. Certains se disent qu'ils pourront arranger les choses au tournage, avec de la forme, mais je n'y crois pas. La base, c'est le scénario et en ce qui concerne LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS, il y a un sens de la narration, un souffle, quelque chose de traditionnel au meilleur sens du terme. On est au cinéma, il y a un début, un milieu et une fin, c'est une fable, un parcours. Cette histoire peut intéresser aussi bien ma mère que mes potes, aussi bien les petits que les grands. Tout le monde peut s'y retrouver, la partager.

Mon personnage, Emile, offrait un grand potentiel. C'est un fils, un amoureux, il est le produit de son époque et du contexte dans lequel il a grandi. Aujourd'hui, on le désapprouve sur bien des plans mais en son temps, tout le monde aurait pensé autrement. Au début du siècle, il était normal de vouloir éradiquer les loups. C'est Angèle qui est en avance sur son temps ! Emile n'est pas seulement le méchant de l'histoire. Il est probablement sincèrement amoureux d'Angèle et il doit

souffrir de la personnalité écrasante de son père. Son projet industriel n'est plus à la mode aujourd'hui mais une fois encore, dans le contexte de son époque, il était tout simplement visionnaire. Sans être d'accord avec lui, je l'ai toujours compris, que ce soit à la lecture du scénario ou pendant le tournage. Il est remarquablement cohérent. C'est un personnage qui pourrait sortir d'un roman de Zola.

Le film a d'ailleurs une dimension et

une ambiance sociale qui me passionnent. La famille Garcin s'est construite pendant la révolution industrielle. Le développement de la sidérurgie a influencé toute notre vie et je trouve cela passionnant. Il me semble que dans l'histoire de l'humanité, jamais tant de choses ne sont advenues en un espace de temps si bref. Ce fut une véritable explosion ! Emile la vit. J'ai adoré jouer les scènes de la fonderie, celles où il est un homme public, lorsqu'il est devenu maire et qu'il serre des mains sans en avoir rien à faire. Je connais beaucoup de gens qui sont comme ça ! La scène où il évolue dans la salle de bal en saluant tout le monde alors qu'il ne cherche qu'Angèle pour lui offrir sa bague était aussi jubilatoire à jouer. Le film est plein de ces moments-là. Je suis entré directement dans ce personnage. Sans vouloir faire de la psychologie au rabais, je me rends compte que le temps d'un tournage, je m'approche inconsciemment du point de vue de mes personnages. Heureusement, cela ne reste pas ! Malgré moi, j'ai alors tendance à ne pas aimer ce qu'ils n'aiment pas. Je vois les choses avec leur regard. Sur ce film, par exemple, je

n'étais pas fasciné par la montagne, alors qu'elle était magnifique. J'ai essayé d'apporter au personnage tout ce qui n'était pas dans le scénario. Jouer un méchant comme un méchant ne donne qu'une caricature. Il faut les failles, les non-dits, tout ce qui n'est pas écrit. C'est le principe même du jeu. Emile ne serait peut-être pas aussi antipathique si on le laissait être ce qu'il a envie d'être.

Avec Gilles, nous avons très bien travaillé. J'avais la chance d'avoir des grands tunnels de texte que nous avons souvent tournés en plans-séquences. J'aime que la durée de jeu augmente, que tout ne soit pas surdécoupé au moment du tournage. Cela rappelle alors le théâtre, on a le temps de développer, d'essayer, d'amener des nuances. C'était comme si le rideau s'ouvrait et j'ai pris un vrai plaisir à jouer, d'autant que Gilles et son directeur de la photo, Yves Angélo, étaient très ouverts.

Je suis curieux des gens et j'étais ravi de tourner avec des comédiens que je découvrais. Lætitia est une véritable pro. Elle sait son texte, elle est carrée. Stefano est un très grand acteur. Dans ce film, c'est lui qui a le rôle le plus dur et il le joue vraiment bien. C'est un bon camarade de jeu et j'aimerais bien retravailler avec lui pour faire autre chose que nous battre ! Avec Galabru, nous nous sommes tout de suite bien entendus. J'aime bien ces mecs qui ont de la bouteille, je les respecte. J'adore Patrick Chesnais et j'ai été très heureux de jouer avec lui, comme avec Lorànt Deutsch d'ailleurs. Je n'ai que de bons souvenirs de tournage. Mais ce n'est pas le plus important. Ce qui compte, c'est ce que le public découvre. Ce film tient ce qu'il promettait sur le papier. Gilles a fait du vrai cinéma comme celui qui

m'a donné envie d'en faire, avec une vraie histoire, de vrais moyens et une vraie identité. Avec Frédéric Brillion, son producteur, il garde un côté artisanal, authentique. C'est du cinoche !

Ce film est aussi tombé à un moment particulier pour moi parce qu'en même temps, je préparais la réalisation de mon premier long. Je me suis du coup intéressé au travail de Gilles. J'ai regardé le découpage, le nombre de plans, leur raison d'être. C'était un peu une révision avant les travaux pratiques ! Mais je me sens plus comédien que réalisateur. D'ailleurs, je ne suis pas réalisateur, j'ai fait un film – ce n'est pas la même chose. Pareillement, lorsque j'ai tourné mon premier film en tant qu'acteur, je ne me proclamais pas acteur, même si c'était le métier dont je rêvais et auquel je m'étais préparé en prenant des cours de théâtre. Je fais ce métier pour rencontrer et pour expérimenter, et le film de Gilles m'a donné l'occasion des deux !



FILMOGRAPHIE

Auteur Cinéma

Long métrage

- 2007 **SANS ARME, NI HAINE,
NI VIOLENCE**
Réal. Jean-Paul ROUVE

Réalisateur Cinéma

Long métrage

- 2007 **SANS ARME, NI HAINE,
NI VIOLENCE**

Cinéma - Long métrage

- 2008 **LA TRÈS GRANDE
ENTREPRISE**
Réal. Pierre JOLIVET

LE COACH
Réal. Olivier DORAN

- 2007 **CE SOIR
JE DORS CHEZ TOI**
Réal. Olivier BAROUX

**LA JEUNE FILLE
ET LES LOUPS**
Réal. Gilles LEGRAND

**SANS ARME,
NI HAINE,
NI VIOLENCE**
Réal. Jean-Paul ROUVE

- 2006 **L'ÎLE AUX TRÉSORS**
Réal. Alain BERBERIAN

LA MÔME
Réal. Olivier DAHAN

- 2005 **NOS JOURS HEUREUX**
Réal. Olivier NAKACHE,
Éric TOLEDANO

BUNKER PARADISE
Réal. Stefan LIBERSKI

LE TEMPS DES PORTE-PLUMES
Réal. Daniel DUVAL

- 2004 **JE PRÉFÈRE QU'ON RESTE AMIS**
Réal. Olivier NAKACHE,
Éric TOLEDANO

**UN PETIT JEU
SANS CONSÉQUENCE**
Réal. Bernard RAPP

BOUDU

Réal. Gérard JUGNOT

- 2003 **UN LONG DIMANCHE
DE FIANÇAILLES**
Réal. Jean-Pierre JEUNET

PODIUM

Réal. Yann MOIX

MOI CÉSAR 10 ANS 1/2, 1M39
Réal. Richard BERRY

**MAIS QUI A TUÉ
PAMELA ROSE?**
Réal. Eric LARTIGAU

- 2003 **RRRRRR!!!**
Réal. Alain CHABAT

2002 **MON IDOLE**
Réal. Guillaume CANET

2001 **TANGUY**
Réal. Etienne CHATILLETZ

MONSIEUR BATIGNOLES
Réal. Gérard JUGNOT
César du Meilleur Espoir

2000 **JOJO LA FRITE**
Réal. Nicolas CUCHE

LE PETIT POUCKET
Réal. O.DAHAN

**ASTÉRIX ET OBÉLIX:
MISSION CLÉOPÂTRE**
Réal. Alain CHABAT

1999 **KARNAVAL**
Réal. Thomas VINCENT

TRAFFIC D'INFLUENCE
Réal. Dominique FARRUGIA

1998 **SÉRIAL LOVER**
Réal. James HUTH

Cinéma - Court métrage

2000 **SALE TEMPS
POUR LES CONS**
Réal. GOLDENBERG

1999 **IL EST DIFFICILE
DE TUER QUELQU'UN
MÊME UN LUNDI**
Réal. Éric VALETTE

Dessins animés ciné

2006 **ARTHUR ET
LES MINIMOYS**
Réal. Luc BESSON

BLANCHE NEIGE LA SUITE
Réal. PICHA

- 2005 **MADAGASCAR**
Réal. Éric DARNELL
et Tom Mc GRATH
Voix de Gloria

Série Télévisée

2003 **LE 17**

2000 **H**
Réal. Éric LARTIGAU

1999 **ROBIN DES BOIS**
-2001 Sketches pour "Nulle part ailleurs"

1998 **ROBIN DES BOIS**
-1999 Sketches pour "La grosse émission"

1996 **LA FAMILLE SAPAJOU**
Réal. Élisabeth RAPPENEAU

1994 **JULIE LESCAUT**
-1998 Rôle de Lévél

Téléfilm

1992 **DE PÈRE INCONNU**
Réal. Pierre JOASSIN

Artiste interprète Musique

Clip

1998 **PROMISE**
Du groupe The Cranberries
Clip d'Olivier Dahan

Autres

2006 **NOUVELLES SOUS ECTASY**
Édition phonographique de l'ouvrage
éponyme de Frédéric BEIGBEDER
produit et commercialisé
par GALLIMARD JEUNESSE.

Renseignements complémentaires

Scénariste des Robins des Bois
pour La Grosse Émission (Comédie)
de 1998 à 1999
et pour Nulle Part Ailleurs (Canal+)
de 1999 à 2001



Stefano Accorsi

GIUSEPPE



Une des forces du projet, c'est d'être un film d'aventures sans être un film de genre. C'est en plus une saga, un parcours initiatique, un hymne à la nature et à la liberté d'être soi. Au milieu de tout ce qui se produit de formaté aujourd'hui, c'est un projet atypique. Cet aspect authentique et le ton très personnel que Gilles Legrand lui donnait me plaisait. Dès le scénario, il y avait quelque chose de délicat, de mystérieux. C'est une histoire comme on en racontait avant, mais avec le rythme et les moyens d'aujourd'hui, de très belles

images, un casting énorme, des scènes d'action et des scènes de jeu. LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS nous ouvre aux sentiments comme aux paysages.

Giuseppe, mon personnage, vit reclus dans la montagne avec sa mère. Il a grandi dans la magie de la nature, de la montagne, et la fascination qu'il éprouve pour sa mère. Ils vivent avec les loups, au jour le jour, presque dans un état de clandestinité. Pour Giuseppe, tout va basculer avec le départ de la seule femme de sa vie et l'arrivée miraculeuse d'une autre...

Le personnage lui-même m'a tenté. Il m'était arrivé de jouer des personnages assez loin de moi, mais jamais de me grimmer. J'ai d'abord passé les essais avec Gilles pour définir physiquement Giuseppe. Après avoir travaillé dans beaucoup de directions, nous avons défini les limites du personnage qui ne devait pas être trop « fou du village ». Nous avons parlé du passé de Giuseppe, de ses rapports avec les loups. Il ne fallait pas en faire un homme-loup. Il a quand même reçu une éducation. Nous avons vraiment travaillé sa manière de marcher, de bouger, qui puisse donner une idée de ses rapports avec son environnement. Le côté émotionnel avait aussi beaucoup d'importance aux yeux de Gilles et aux miens. J'étais d'accord pour rendre une espèce de brute ambiguë. Giuseppe ne fait jamais semblant. Devant quelqu'un d'autre, ses émotions sortent, sans qu'il se préoccupe de ses réactions, mais en correspondance avec sa nature la plus intime. Aucun code social ne l'entrave. Cette approche s'est complétée par le remarquable travail de la costumière, Pascaline Chavanne. Nous avons mis un certain temps à trouver la veste de Giuseppe, complètement détruite et qui d'ailleurs, n'arrêtait pas de se morceler pendant le tournage.

Avec ce personnage, je partage une sensibilité, et un rapport avec les animaux. J'aime beaucoup la nature. J'étais très enthousiaste à l'idée d'approcher des loups. Tous les jours pendant un mois, nous sommes allés les voir pour qu'ils s'habituent à notre présence. Nous attendions dehors sans bouger, puis ils se sont peu à peu laissés toucher ! Ce sont des petites victoires, des moments fabuleux. Après deux ou trois semaines, ils ont commencé à venir vers moi, à me sentir la main. Pierre Cadéac a fait un travail extraordinaire et Gilles savait s'adapter pour obtenir ce qu'il souhaitait pour son

histoire. J'ai beaucoup de scènes de jeu avec les loups. À plusieurs reprises, des petites choses imprévues ont surgi au cours du jeu et c'était fantastique. Quand la louve a eu ses petits et que je me réjouis, Mako, le magnifique loup noir si impressionnant, s'est laissé attraper la tête pour se faire caresser. Un grand moment !

Le film était aussi pour moi l'occasion de vivre autre chose d'inédit. Je n'avais jamais joué avec ma compagne, Lætitia Casta. Nous ne pouvions pas nous servir de la complicité qui existe entre nous. Giuseppe et Angèle se découvrent. Il fallait presque que je perde ce lien avec Lætitia pour pouvoir jouer. Par contre, en dehors de nos personnages, notre entente nous a aidés tous les deux. Je pense que, moi comme elle, nous aurions pu trouver une autre vérité avec un autre partenaire. De plus, ce n'est pas l'histoire d'un couple, il n'y a donc pas de jeu de miroir. Je trouve que son personnage lui va bien. Elle a réussi à lui donner cette énergie nécessaire sans en faire un personnage trop romantique, mais plutôt une figure moderne. Elle ne joue jamais des rôles de femme conventionnelle. Plus que sa beauté, c'est sa personnalité qui a fait sa carrière dans la mode et le cinéma.

Lætitia m'a impressionné. Elle n'a jamais reculé. Avec les loups, dans le froid, elle n'a pas hésité et pourtant, plusieurs fois, nous avons tous eu peur. Elle m'a aussi souvent ému, comme dans la scène où elle se réveille dans ma cabane, où je lui montre le costume de ma mère. Elle a su révéler un côté très fragile, désarmé, perdu en face de quelqu'un qui a tous les pouvoirs – même s'il ne les utilise pas.

Les autres comédiens ont été de belles rencontres. Travailler avec quelqu'un qui a autant d'expérience et d'humanité que Michel Galabru est facile. Dans la première scène avec lui, je devais être bouleversé et il

est touchant de voir ces grands comédiens toujours respectueux de la concentration du partenaire. En plus, il est très sympathique. C'est une manière incroyable de vivre le cinéma.

Avec Jean-Paul Rouve, on est allé directement à l'essentiel de nos rôles. Nous avons commencé par la scène où nous nous battons. C'est assez surréaliste et il s'est même cogné sévèrement plusieurs fois, mais il a été très bien et tout s'est bien passé. Nous tournions au bord d'un précipice, c'était un peu dangereux mais Jean-Paul a des capacités physiques et on s'est bien débrouillé!

Une des scènes qui m'a le plus marqué est celle où je découvre qu'Émile et les siens ont abattu les loups. On est au début du film et Giuseppe voit les animaux sans vie jetés dans un camion. C'est une scène intense où se manifestent deux sensibilités opposées. D'un côté, ceux qui veulent éradiquer le loup et de l'autre,

un homme qui ressent cette perte comme si on avait tué des membres de sa famille.

Les scènes des premiers jours de tournage m'ont aussi marqué. Nous étions dans la montagne, à côté du glacier, un endroit magnifique, recouvert de neige, où régnait un silence impressionnant. Jouer dans la nature est au départ plus facile. On est envahi par des sensations et des émotions qu'il est difficile d'inventer. On en arrive presque à oublier la caméra!

S'il fallait caractériser Gilles Legrand, je dirais qu'il est sincère. Il a le sens de l'histoire et des personnages à l'intérieur de cette histoire. Il a aussi le sens du rythme, son film est comme un conte dont la simplicité et la richesse sont mises en valeur par la clarté de sa mise en scène. LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS est vraiment fait pour le public. C'est la force de Gilles. J'espère que le grand public ira le voir car ce film est fait pour lui.

FILMOGRAPHIE CINÉMA

2007 UN BAISER S'IL VOUS PLAÎT
Emmanuel MOURET
LES DEUX MONDES
Daniel COHEN
LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS
Gilles LEGRAND
BABY BLUES
Diane BERTRAND
2006 LA FAUTE À FIDEL
Julie GAVRAS
LES BRIGADES DU TIGRE
Jérôme CORNUAU
SATURNO CONTRO
Ferzan OZPETEK
2005 ROMANZO CRIMINALE
Michèle PLACIDO
PROVINCIA MECCANICA
Stefano MORDINI
2004 L'AMORE RITROVATO
Carlo MAZZACURA
OVUNQUE SEI
Michèle PLACIDO

2002 LA PIU LUNGA ESTATE
Michèle PLACIDO
**UN VIAGGIO
CHIAMATO AMORE**
Michèle PLACIDO
2001 SANTA MARADONA
Marco PONTI
2000 LE FATE IGNORANTI
Ferzan OZPETEK
L'ULTIMO BACIO
Gabriele MUCCINO
**LA STANZA
DEL FIGLIO**
Nanni MORETTI
TABLOID TV
David BLAIR
1999 CAPITAES DI ABRIL
Maria de MEDEIROS
UN UOMO PER BENE
Maurizio ZACCARO
1998 RADIOFRECCIA
Lucciano LIGABUE
ORMAI È FATTA
Enzo MONTELEONE

1997 I PICCOLI MAESTRI
Daniele LUCHETTI
NAJA
Angelo LONGONI
1996 LA MIA GENERAZIONE
Wilma LABATE
1995 VESNA VA VELOCE
Carlo MAZZACURATI
**JACK FRUSCIANTE
E USCITO DAL GRUPPO**
Enza NEGRONI
1992 UN POSTO
Luigi ZANOLIO
1991 FRATELLI E SORELLE
Pupi AVATI
TÉLÉVISION
2001 IL GIOVANE CASANOVA
Giacomo BATTIATO
2000 COME QUAND FUORI PIOVE
Mario MONICELLI
1998 PIU LEGGERO NON BASTA
Elisabeth LODOLI



Michel Galabru

ALBERT



Je suis toujours sensible quand un metteur en scène me propose quelque chose. Gilles Legrand est quelqu'un de charmant. Son projet me plaisait parce qu'il possède une dimension et une ampleur que l'on ne rencontre pas très souvent. Son histoire est pleine de grands sentiments, de belles images, d'action, c'est du grand cinéma populaire qui donne à voir et à ressentir. J'ai l'impression qu'il y en a un peu moins à notre époque. Là, on est embarqué dans une aventure, avec des loups, des secrets, beaucoup de gens !

Mon personnage, Albert Garcin, est un peu le patriarche de la ville. Il est le maire, le propriétaire de l'unique usine. C'est aussi le parrain d'Angèle. Il a un lien direct avec tous les protagonistes. Il n'était pas difficile pour moi de me glisser dans le rôle parce que d'abord j'en ai l'âge, mais aussi parce que lorsque j'étais jeune, j'ai connu quelqu'un qui lui ressemblait. Mon père était ingénieur chez Schneider et j'ai rencontré monsieur Schneider lui-même ! J'en garde un souvenir très fort. C'était l'époque où un patron suscitait crainte

et admiration, où le paternalisme était de mise, où un industriel pouvait faire construire une ville entière pour ses employés. Il organisait leur vie, leurs loisirs. Le paternalisme est depuis passé de mode ! Sur le plan humain, Albert est une sorte d'ogre, il écrase son fils, Émile. Il arrive à un tournant de sa vie, la maladie le frappe et son fils en profite pour prendre le dessus. C'est ce qui attend tous les puissants, ils finissent toujours par faiblir un jour !

Sur ce film, tout le monde était aux petits soins pour moi. Je sortais d'une opération et j'ai eu quelques complications, mais chacun y a mis du sien et on a pu tourner. Je sais que ce n'était pas simple pour Gilles Legrand mais il était toujours disponible. Je n'avais jamais joué avec Jean-Paul Rouve mais c'est un garçon très agréable avec qui nous avons bien travaillé. Je garde aussi un excellent souvenir de mes scènes avec

Lætitia Casta. Elle est non seulement très belle mais en plus elle est adorable ! Elle a du caractère et elle met beaucoup dans son jeu. J'ai passé pas mal de temps dans un fauteuil roulant à me faire promener par elle. Je n'avais même pas de texte à retenir puisque dans ces scènes-là, je suis hémiplégique ! Assis et soigné par Lætitia, avouez qu'il y a des rôles plus difficiles ! Tous ont été charmants.

Le tournage m'a aussi replongé dans mes plus jeunes années. Lorsque j'étais enfant, j'ai eu un cousin qui avait une voiture dans le genre de celle que je conduis au tout début du film. À l'époque, c'était rare ! Pour moi qui aime jouer, aussi bien au théâtre qu'au cinéma, et qui adore être en bonne compagnie, ce film a été une très belle expérience. Le public va assister à un grand spectacle romanesque dans la plus noble tradition du genre !

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

1961 **LA GUERRE
DES BOUTONS**
Yves ROBERT

**LES AMOURS
CÉLÈBRES**
Michel BOISROND

1963 **LA CUISINE
AU BEURRE**
Gilles GRANGIER

1964 **LE GENDARME
DE SAINT-TROPEZ**
Jean GIRAULT

1966 **LA SENTINELLE
ENDORMIE**
Jean DREVILLE

1967 **LE PETIT BAIGNEUR**
Robert DHERY

1968 **LE GENDARME
SE MARIE**
Jean GIRAULT

1970 **LE GENDARME
EN BALLADE**
Jean GIRAULT

1971 **L'ŒUF**
Jean HERMAN

1972 **QUELQUES
MESSIEURS
TROP TRANQUILLES**
Georges LAUTNER

LE VIAGER
Pierre TCHERNIA

1974 **UN LINCEUL
N'A PAS DE POCHE**
Jean-Pierre MOCKY

1973 **LE GRAND BAZAR**
Claude ZIDI

LES GASPARD
Pierre TCHERNIA

LA VALISE
Georges LAUTNER

1975 **L'IBIS ROUGE**
Jean Pierre MOCKY

LE JUGE ET L'ASSASSIN
Bertrand TAVERNIER

SECTION SPECIALE
Costa GAVRAS

MONSIEUR BALDOSS
Jean MARBOEUF

1977 **LA NUIT DE
ST-GERMAIN DES PRÉS**
Bob SWAIN

IL GATTO
Luigi COMENCINI

**LE BEAUJOLAIS
NOUVEAU EST ARRIVÉ**
Jean-Louis VOULFOW

GENRE MASCULIN
Jean MARBOEUF

1978 **L'AMOUR
EN QUESTION**
Alain CAYATTE

LA CAGE AUX FOLLES
Édouard MOLINARO

FLIC OU VOYOU
Georges LAUTNER

**CONFIDENCES
POUR CONFIDENCES**
Pascal THOMAS

**LE GENDARME ET LES
EXTRA-TERRESTRES**
Jean GIRAULT

1979 **LE MORS AUX DENTS**
Laurent HEYNEMAN

**LA VILLE
DES SILENCES**
Jean MARBOEUF

1980 **UNE SEMAINE
DE VACANCES**
Bertrand TAVERNIER

**LES FOURBERIES
DE SCAPIN**
Roger COGGIO

1982 **LE BRACONNIER
DE DIEU**
Jean Pierre DARRAS

**Y A T- IL
UN FRANÇAIS
DANS LA SALLE**
Jean Pierre. MOCKY
L'ÉTÉ MEUTRIER
Jean BECKER
T'ES HEUREUSE
Jean MARBOEUF

**1983 PAPY FAIT
DE LA RÉSISTANCE**
Jean-Marie POIRÉ

1984 NOTRE HISTOIRE
Bertrand BLIER
SUBWAY
Luc BESSON

**1986 LES FRÈRES
PÉTARD**
Hervé PALUD
**JE HAIS
LES ACTEURS**
Gérard KRAWCZYCK
KAMIKAZE
Didier GROUSSET

**1988 ENVOYEZ
LES VIOLONS**
Michel ANDRIEU
ET MOI
Guy MOUYAL
**L'INVITÉ
SURPRISE**
Georges LAUTNER

**1989 FEU SUR
LE CANDIDAT**
Agnès DELARIVE
LE PROVINCIAL
Christian GION

1990 GRAND GUIGNOL
Jean MARBOEUF
LE JOUR DES ROIS
M.-Claude TREILHOU
URANUS
Claude BERRI

1991 ROOM SERVICE
Georges LAUTNER
**LES EAUX
DORMANTES**
Jacques TREFOUEL

1993 BELLE ÉPOQUE
Fernando TRUEBA

**1994 RAINBOW
POUR RIMBAUD**
Jean TEULE

1995 MON HOMME
Bertrand BLIER

**1997 QUE LA LUMIÈRE
SOIT**
Arthur JOFFÉ
HORS JEU
Karim DRIDI

**1998 ASTÉRIX ET OBÉLIX
CONTRE CÉSAR**
Claude ZIDI

1999 LES ACTEURS
Bertrand BLIER

2003 NUIT NOIRE
Daniel COLAS
SAN ANTONIO
Frédéric AUBURTIN

**2005 VIVALDI
UN PRINCE A VENISE**
J.-Louis GUILLERMOU

**2007 LA JEUNE FILLE
ET LES LOUPS**
Gilles LEGRAND
**BIENVENUE
CHEZ LES CH'TIS**
Dany BOON
**DES FLEURS POUR
TOUT LE MONDE**
Michel DELGADO

TÉLÉVISION

LE BON NUMÉRO
d'E. de Filippo
**CYRANO
DE BERGERAC**
d'Edmond Rostand
LES FRÉNÉTIQUES
d'A. Salacrou
LE DICTATEUR
de Jules Romain
L'AMI FRITZ
d'Erckmann Chatrian
**LE MARI, LA FEMME
ET LA MORT**
d'A. Roussin
L'ARGENT
Jacques ROUFFIO

LA LETTRE PERDUE
Jean Louis BERTUCELLI

SOLITUDE
Jean-MARBOEUF

**1988 "LES ANNÉES
LUMIÈRES"
LA RÉVOLUTION
FRANÇAISE**
Robert ENRICO
**CHEWING GUM
ET SPAGHETTIS**
Edmond TYBOROWSKI

1992 LES MOUETTES
Jean CHAPOT
**LES DISPARUS
DE SAINT-AGIL**
Jean Louis. BENOIT

**HONORIN
ET LA LORELEI**
Jean CHAPOT

**LES RICHES NE
MEURENT JAMAIS**
Pierre TCHERNIA

**DEUX FLICS
À BELLEVILLE**
Sylvain MADIGAN

**LE SECRET
DES LAGARACHE**
Pierre TCHERNIA

**POLLY WEST
EST DE RETOUR**
Jean CHAPOT

**1993 COMMISSAIRE
LA VIOLETTE**
François LETERRIER
"LES COURRIERS
DE LA MORT"
"LE COMMISSAIRE
DANS LA TRUFFIÈRE"

**HONORIN ET
L'ENFANT PRODIGE**
Jean CHAPOT

1994 LE MAS THEOTIME
Philomène ESPOSITO

**1995 CHAUDEMANCHE
PÈRE ET FILS**
Joël SERIA

**DES MOUETTES
DANS LA TÊTE**
Bernard MALATERRE

DOUBLE PEINE
Thomas GILOU

**1996 L' EMPIRE
DU TAUREAU**
Maurice FRYDLAND
**RACHELLE
ET SES AMOURS**
Jacob BERGER

1997 LES RUSTRES
de C. Goldoni
François SAYAD

**LES RICHE
CONVOITÉ**
de C. Goldoni
François SAYAD

MARCEEEL!
Agnès DELARIVE

1998 LÉOPOLD
Joël SERIA

**1999 LE ROUGE
& LE BLANC**
Jean-Louis LORENZI

2004 COUP DE VACHE
Lou JEUNET
**LE SILENCE
DE LA MER**
Pierre BOUTRON

**2005 LES AMANTS DE
LA DENT BLANCHE**
Raymond VOUILLAMOZ
**DU ROUGE
SUR LA CROIX**
D. OTHENIN-GIRARD

Patrick Chesnais

LÉON



Déjà en lisant le scénario, on sentait la promesse d'un grand film avec une belle histoire et de belles images. J'aimais bien l'ensemble.

J'ai aussi été attiré par les rapports père/fille qui offraient une matière à développer. Léon et sa fille se retrouvent seuls dans la tourmente, à la fois très unis et souvent éloignés.

Lætitia était sur le projet bien avant moi. Dès le départ, j'ai su qu'elle tiendrait le rôle de ma fille. Elle a

eu beaucoup de grâce et de gentillesse, de disponibilité aussi et je crois que cela a bien fonctionné entre nous. Travailler avec elle a été aussi agréable qu'intéressant. J'ai aimé notre rencontre.

Mon personnage, Léon, est une référence tranquille, quelqu'un auquel le spectateur peut s'identifier. Il essaie de réagir avec bon sens aux tragédies que la vie lui inflige. Il a perdu un fils, sa femme est



morte ensuite. La vie ne l'a pas épargné. Malgré tout, il reste solide et tente de garder le cap au milieu de la tourmente qui s'abat autour de lui. Sa fille, Angèle, est tout ce qui lui reste et il essaie de faire son bonheur. Le virage qu'elle prend l'inquiète. Parce qu'il souhaite la préserver, Léon pense qu'Angèle devrait épouser Émile.

C'est le meilleur parti de la région et Léon et sa famille vivent d'ailleurs professionnellement depuis toujours grâce à la famille Garcin. Léon raisonne en homme sage qui sait que les jours peuvent être difficiles et l'ambition de sa fille, sa vision du monde, le dépassent un peu. J'ai trouvé cette espèce de fibre paternelle très belle. Ils peuvent ne pas être

d'accord et même s'accrocher, mais ils sont quand même très proches.

C'était un personnage assez simple à appréhender. Je partage avec lui la douleur du père privé d'un de ses enfants, mais cela n'a pas interféré dans mon jeu. Gilles Legrand a eu beaucoup de travail avec les loups et la météo a posé problème, mais il est toujours resté d'une grande gentillesse, d'une grande écoute.

J'ai l'impression que pour répondre à la puissance des paysages et des situations, Gilles a choisi des comédiens qui apportent quelque chose de réel, de concret, de très incarné. C'est le cas de Michel Galabru, de Jean-Paul Rouve et de tous les autres. J'étais en très bonne compagnie !

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

Réalisateur Cinéma

LONG MÉTRAGE

2000 **CHARMANT GARÇON**

Réalisateur Télévision

TÉLÉFILM

2003 **LE SYNDROME
DE STOCKHOLM (M6)**

Artiste interprète Cinéma

LONG MÉTRAGE

2007 **HOME SWEET HOME**
Réal. Didier LE PECHEUR

**UNE CHANSON
DANS LA TÊTE**
Réal. Hany TAMBA

**LA JEUNE FILLE
ET LES LOUPS**
Réal. Gilles LEGRAND

2006 **LE SCAPHANDRE
ET LE PAPILLON**
Réal. Julian SCHNABEL
LE PRIX À PAYER
Réal. Alexandra LECLERE
HÉROS
Réal. Bruno MERLE

2005 **J'INVENTE RIEN**
Réal. Michel LECLERC
ON VA S'AIMER
Réal. Ivan CALBERAC

2004 **JE NE SUIS PAS LÀ
POUR ÊTRE AIMÉ**
Réal. Stéphane BRIZE
**TU VAS RIRE
MAIS JE TE QUITTE**
Réal. Philippe HAREL

2003 **CASABLANCA DRIVER**
Réal. Maurice BARTHELEMY
MARIAGE MIXTE
Réal. Alexandre ARCADY

2001 **SEXES TRÈS OPPOSÉS**
Réal. Éric ASSOUS
MILLE MILLIÈMES
Réal. Rémy WATERHOUSE
LE VENTRE DE JULIETTE
Réal. Martin PROVOST

IRÈNE

Réal. Ivan CALBERAC

2000 **CHARMANT GARÇON**
Réal. Patrick CHESNAIS

1999 **KENNEDY ET MOI** Réal.
Sam KARMANN

JEU DE CON
Réal. Jean-Michel VERNER

1998 **L'HOMME DE MA VIE**
Réal. Stéphane KURC
LES ENFANTS DU SIÈCLE
Réal. Diane KURYS

1996 **POST-COÏTUM
ANIMAL TRISTE**
Réal. Brigitte ROÛAN
- Prix d'Interprétation 1997
au festival Francophone
de Namur 1997
- Prix d'Interprétation 1997
au festival Jean Carmet à Moulin

1993 **AUX PETITS BONHEURS**
Réal. Michel DEVILLE

1992 **PAS D'AMOUR SANS AMOUR**
Réal. Evelynne DRESS
Prix du Public au 10^{ème} festival
International de l'image
au Féminin à Marseille

COUP DE JEUNE
Réal. Xavier GÉLIN

1991 **DRÔLES D'OISEAUX**
Réal. Peter KASSOVITZ

1990 **PROMOTION CANAPÉ**
Réal. Didier KAMINKA

LE SIXIÈME DOIGT
Réal. Henri DUPARC

**NETCHAIEV
EST DE RETOUR**
Réal. Jacques DERAY

TRIPLEX
Réal. Georges LAUTNER

LA PAGAILLE
Réal. Pascal THOMAS

1989 **L'AUTRICHIENNE**
Réal. Pierre GRANIER-DEFERRE

**IL Y A DES JOURS
ET DES LUNES**
Réal. Claude LELOUCH

FEU SUR LE CANDIDAT
Réal. Agnès DELARICE

LA LECTRICE Réal.

Michel DEVILLE
- Prix Louis Delluc
- Grand Prix des Amériques au
Festival de Montréal en 1988
- César du Meilleur Acteur
dans un Second Rôle

LES CIGOGNES N'EN FONT

QU'À LEUR TÊTE
Réal. Didier KAMINKA

THANK YOU SATAN
Réal. André FARWAGI

1987 **DUO SOLO**
Réal. Jean-Pierre DELATRE

EMBRASSE-MOI
Réal. Michèle ROZIER

CORENTIN
Réal. Jean MARBOEUF

LES ANNÉES SANDWICHES
Réal. Pierre BOUTRON

1985 **BLANCHE ET MARIE**
Réal. Jacques RENARD

1984 **FEMME DE PERSONNE**
Réal. Christopher FRANK

1982 **CAP CANAILLE**
Réal. Juliet BERTO

LES SACRIFIÉS
Réal. Okacha TOUITA

1981 **NEIGE**
Réal. Juliet BERTO

LE RÈGLEMENT INTÉRIEUR
Réal. Michel VUILLERMET

1980 **LA PROVINCIALE**
Réal. Claude GORETTA

1979 **AU BOUT DU BOUT DU BANC**
Réal. Peter KASSOVITZ

L'ŒIL DU MAÎTRE
Réal. Stéphane KURC

PREMIER VOYAGE
Réal. Nadine TRINTIGNANT

RIEN NE VA PLUS
Réal. Jean-Michels RIBES

RAS LE COEUR
Réal. Daniel COLAS

COCKTAIL MOLOTOV
Réal. Diane KURYS

L'EMPREINTE DES GÉANTS
Réal. Robert ENRICO

1978 LE DOSSIER 51
Réal. Michel DEVILLE

DRÔLE DE DIAM'S
Réal. Robert MENEGOUZ

1976 LES NAUFRAGES
DE L'ÎLE DE LA TORTUE
Réal. Jacques ROZIER
MONSIEUR ALBERT
Réal. Jacques RENARD

COURT MÉTRAGE CINÉMA

2000 TES POTES
IRONT EN ENFER
Réal. Georges LAUTNER

Artiste interprète Télévision SÉRIE TÉLÉVISÉE

2007 DUEL EN VILLE
EP. 1 À 4
Réal. Pascal CHAUMEIL
(FRANCE 3)

1995 LA MONDAINE :
ÉPISODE "LA MUSE
DE BRUXELLES"
Réal. Maurice FEYDLAND

1994 LA MONDAINE
ÉPISODE "LA MADONE
DE LISBONNE"
Réal. Maurice FRYDLAND

LA MONDAINE :
ÉPISODE "L'HÉROÏNE
DE FRANCFORT"
Réal. Klaus BIEDERMANN

1993 LA MONDAINE
ÉPISODE
"LA BELLE DE VARSOVIE"
Réal. Frank APPREDERIS

TÉLÉFILM

2005 LE GRAND CHARLES
Réal. Bernard STORA
(FRANCE 2)

2004 VIVEMENT LE QUICHOTTE!
Réal. Jacques DESCHAMPS
(ARTE)

2003 BIEN AGITÉS
Réal. Patrick CHESNAIS (M6)

2002 LE RÉGIONAL DE L'ÉTAPE
Réal. Lionel EPP

2000 PONT DE L'AIGLE
Réal. Bertrand Van EFFENTERRE

1996 L'UN CONTRE L'AUTRE
Réal. Dominique BARON (FRANCE 3)
L'ÉTOILE D'ANVERS
Réal. Marco PICO

1995 L'ENFANT SAGE
Réal. Fabrice CAZENEUVE
(FRANCE 2)

LA LONGUE MARCHÉ DU BÉBÉ
Réal. Christiane SPIERO
(FRANCE 3)

SIDE CAR
Réal. Marc RIVIÈRE

1994 LE MISANTHROPE
Réal. Jacques WEBER
(CANAL +)
De MOLIERE

L'HOMME NE RIT PLUS
Réal. Marc de HOLLOGNE

1993 REGARDE-MOI
QUAND JE TE QUITTE
Réal. Philippe de BROCA

VOGUE LA GALÈRE
Réal. Maurice FRYDLAND

1990 NOTRE JULIETTE
Réal. François LUCIANI (A2)

TOUS MES MARIS
Réal. André FARWAGI
(CANAL +)

1986 UN COEUR DE MARBRE
Réal. Stéphane KURC
Prix d'Interprétation
au festival du film
d'Humour à Chamrousse

1984 LES TIMIDES AVENTURES
D'UN LAVEUR DE CARREAUX
Réal. Jean BRARD (TF1)

VIVE LA MARIÉE
Réal. Jean VALÈRE (A2)
JE SUIS À RIO, NE M'ATTENDS
PAS POUR DÎNER Réal.
Alain FERRARI (TF1)

1984 LE GÉNIE DU FAUX
Réal. Stéphane KURC
Nominé aux sept d'Or
du Meilleur Acteur (A2)

1983 SORTIE INTERDITE
Réal. Patty VILLIERS (FR3)

JACQUES LE FATALISTE
Réal. Claude SANTELLI
Sept d'Or 1985 (A2)

1982 L'AMOUR QUI TUE
Réal. Laurent HEYNEMANN (FR3)

CROQUIGNOLE
Réal. Jean BRARD (A2)

1981 SANS UN MOT
Réal. Gérard POITOU (A2)

L'INFINI EST AU HAUT
DES MARCHES
Réal. Stéphane KURC (A2)

1980 LE GROS OISEAU
Réal. Jean-Michel RIBES (A2)

LE MARIAGE DE FIGARO
Réal. Pierre BADEL

CONTES MODERNES: L'AUTOBUS
Réal. Georges MAX

1980 LA GUERRE DES INSECTES
Réal. Peter KASSOVITZ (A2)

LA PROPRIÉTÉ
Réal. Serge LEROY

1979 LE CONTRAT DE MARIAGE
Réal. Gérard POITOU (A2)

1977 VILLAGE
Réal. Alain QUERCY

LES AMOUREUX
Réal. Caroline HUPPERT

1968 LES QUATRE COINS
Réal. Jean MARSAN





Lorànt Deutsch

ANATOLE



J'adore les belles histoires en costume qui font voyager dans le temps. C'est un appel à l'évasion et à la transformation. Je me suis tout de suite attaché à cette histoire qui, malgré l'époque à laquelle elle se déroule, trouve un écho très actuel. Il est question d'écologie, d'espaces vierges que l'on détruit. Ici, c'est la découverte de l'or blanc. J'ai aussi été tenté par le fait de tourner dans la montagne, avec des loups, des

animaux sauvages. Qu'y a-t-il de plus romanesque que cet animal sauvage ? Il est notre dernière grande peur ancestrale !

Anatole est la cheville ouvrière de son patron, le comte Zhormov. Il est l'aviateur qui veut conquérir les airs, une espèce de Peter Pan tourné vers le rêve, l'enchantement, l'enfance. Il est aussi l'annonce d'une autre génération plus jeune. Le personnage était très

bien écrit, très précis. Gilles Legrand m'a dit qu'il le voyait comme un mélange de titi parisien et d'André Turcat, un véritable aviateur à qui il souhaitait aussi rendre hommage. Le tout me parlait. Je me suis amusé, avec deux ou trois phrases de Jehan-Rictus, un poète de l'argot parisien de la fin du XIX^e siècle, à lui donner les mots de cette époque. J'ai été content d'incarner ce personnage pour ressentir un peu l'humeur des années folles. C'est une période unique où les gens ont cru que les horreurs de la guerre étaient derrière, alors qu'elles n'allaient pas tarder à resurgir.

J'ai eu la chance de tourner avec Miglen Mirtchev, qui joue mon patron. C'est un adorable nounours, un Obélix version bulgare avec qui tout s'est vraiment bien passé. Lætitia Casta s'est énormément investie. Elle est super-joueuse, super-heureuse sur un plateau, disponible. Je retrouvais Jean-Paul Rouve après LE TEMPS DES PORTE-PLUMES. Avec ce film, j'ai eu l'occasion de le découvrir vraiment. Il y avait aussi le grand Patrick Chesnais. Cette année, j'ai joué deux fois avec lui et à chaque fois, il m'a impressionné ! Quand

à Michel Galabru, c'est un acteur incroyable et c'est un honneur de partager l'affiche avec lui.

Le tournage n'a pas été simple mais malgré toutes les galères, Gilles a gardé une telle bonne humeur qu'il l'a rendu facile. Quand un chef d'orchestre est ultra-positif, généreux et patient, cela rejaillit sur tout le monde.

Bien que je n'aie pas directement tourné avec les loups, il y a un souvenir que je n'oublierai pas. Un soir, nous tournions les scènes de la colonne de secours qui part à la recherche d'Angèle. Il faisait très froid, nous étions huit à marcher sous la neige qui tombait pendant que le crépuscule gagnait. La montagne devenait bleue, nous arrivions à peine à deviner la caméra, on ne voyait plus que l'ombre des sapins. Au loin, les loups se sont mis à hurler. Nous nous sommes tous regardés, pris aux tripes. Nous avons senti qu'à cette minute, quelque chose nous dépassait. Nous n'étions plus sur notre territoire bien balisé. Nous avions tous huit ans ! Je me suis soudain très concrètement rendu compte à quel point notre histoire est marquée par le loup, à quel point il est différent des autres animaux.

FILMOGRAPHIE

FLUKE (film Polonais)
T. KEMENYFFY

**2008 LA JEUNE FILLE
ET LES LOUPS**
Gilles LEGRAND

2007 JEAN DE LA FONTAINE
Daniel VIGNE

HOME SWEET HOME
Didier LE PÊCHEUR

**LE PLAISIR
DE CHANTER**
I. DURAN COHEN

BIG CITY
Djamel BENSALAH

2006 LE TEMPS DES PORTE-PLUMES
Daniel DUVAL

2005 ZE FILM
Guy JACQUES

2004 L'AMÉRICAIN
Patrick TIMSIT

NOS AMIS LES FLICS
Bob SWAIM

POUR LE PLAISIR
Domnique DERUDERE

2003 SUPER RIPOUX
Claude ZIDI

LE COÛT DE LA VIE
Philippe LE GAY

**BIENVENUE
CHEZ LES ROZES**
F. PALLUAU

2002 TROIS-ZÉRO
Fabien ONTENIENTE
Nomination aux Césars 2003,
catégorie Jeunes Espoirs

LE RAID
Djamel BENSALAH

2001 HS
Jean-Paul LILIENFELD

ALLER SIMPLE
Laurent HEYNEMANN

2000 L'ENVOI
Steve SUISSA



LÀ-BAS

Alexandre ARCADY

1999 PEUT-ÊTRE

Cédric K LAPISCH

LE CIEL, LES OISEAUX ET TA MER

Djamel BENSALAH

TÉLÉVISION

LES AMANTS DU FLORE

I. DURAN COHEN

Swann d'Or révélation masculine
du Festival de Cabourg 2006

KAAMELOTT

A. ASTIER

LE TRIPORTEUR DE BELLEVILLE

S. KURC

KELIF ET DEUTSCH

(série pour Canal Plus
F. BERTHE

UN PARADIS POUR DEUX

P. SISSER

CAMERA CAFE

J.-P. DEVILLERS

TOUT VA BIEN C'EST NOËL

L. DUSSAUX

L'IMPASSE DU CACHALOT

E. RAPPENEAU

H

«UNE HISTOIRE D'UNIFORME»
P. KASSOVITZ

LE LYCÉE

M. COURTOIS

MADAME LA PROVISEUR

S. GRALL

LES CORDIERS, JUGE ET FLIC

A. WERMUS

LES HIRONDELLES D'HIVER

A. CHANDELLE

8^{ÈME} DISTRICT

K. BIDERMAN

H

E. MOLINARO

LA FACON DE LE DIRE

S. GRALL

LA CRIME

M. COURTOIS

LES BOEUF CAROTTES

M. VIANEY

LE CHAMP DE L'HOMME MORT

J. CORNUAU

HIGHLANDER

M. CAMPOLANI

MYLENE

C. DEVERS

PAROLES D'ENFANTS

M. COURTOIS

LES FAUX-FRÈRES

M. COURTOIS

LE RETOUR DES INTRÉPIDES

J. PAYETTE

EVA MAG

C. FRANÇOIS

VOIX

2008 35 KG D'ESPOIR (Édition Bayard)

HISTOIRE DU PETIT NICOLAS

D. LANNOY

L'ACADÉMIE DU FOOT

V. MANNIEZ / G. GUILLAUME

MAX & CO

S. GUILLAUME / F. GUILLAUMI

2007 ASTÉRIX ET LES VIKING

Film d'animation

S. FJELDMARK / J. MOLLER

CHIKEN LITTLE

Film d'animation

LOULOU

Film d'animation

DES SOURIS ET DES HOMMES

Collection écouter lire Galimard

2005 RENART LE RENARD

Film d'animation

LA PLANÈTE AUX TRÉSORS

(Film d'animation Disney)



Les Loups

par Pierre Cadéac



Ce projet-là était particulier par plusieurs aspects. J'ai eu l'occasion de travailler sur plus de trois mille films, téléfilms et publicités. Parfois cela ne durait qu'une heure et d'autres fois, six mois. J'ai commencé à travailler à l'âge de douze ans, en 1973, en dressant des aigles pour le film *BLACK MOON* de Louis Malle. Depuis, entre *MUNICH*, *GLADIATOR*, *LE HUSSARD SUR LE TOIT*, *LA REINE MARGOT* ou *LE RENARD ET L'ENFANT* pour n'en citer que quelques-uns, j'ai vu de nombreux cas de figure ! Sur *LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS*, deux choses m'intéressaient particulièrement. La première, c'était l'envie qu'avait Gilles Legrand de faire des loups de véritables protagonistes de son histoire. Ce ne sont pas seulement de superbes animaux que l'on observe. Ils ont leur rôle, ils jouent véritable-

ment avec les comédiens et sont intégrés à l'intrigue. C'est assez rare pour être souligné.

Le film évoque aussi la responsabilité de l'homme dans la disparition des loups. Ils font pourtant partie de notre patrimoine naturel et tiennent une place essentielle dans l'équilibre naturel, par exemple en régulant les populations de cervidés. À la différence des chasseurs, les loups, eux, prélèvent les animaux malades, blessés dont ils détectent très rapidement l'odeur particulière. Ils ont donc un rôle sanitaire utile. Le film aborde aussi l'écart entre les légendes qui circulent sur le loup et sa réalité. Il est temps d'expliquer que le loup n'est pas l'assassin qu'on imagine.

Bien sûr, tourner avec des loups n'est pas le plus simple. C'est l'un des animaux les plus difficiles à dresser. Nous sommes peu nombreux au monde à être assez bien organisés pour travailler avec eux dans de bonnes conditions. Même si, comme les chiens, ce sont des canidés, ils n'ont rien en commun. Les siècles passés à le traquer en ont fait un animal farouche, méfiant de tout, programmé pour craindre l'homme. Notre premier problème était là.

À la lecture du scénario, conscient des difficultés possibles



avec mes animaux qui ne pouvaient pas tout faire, j'avais fortement conseillé à Gilles de faire appel à un dresseur américain pour venir en complément de mon travail. Finalement, c'est avec mes animaux que nous avons dû nous débrouiller et nous nous en sommes pas mal sortis ! Au-delà de la difficulté à les faire paraître familiers ou agressifs, il fallait aussi gérer les couleurs de pelage. Il y avait des groupes de loups blancs, gris, noirs. Et les faire cohabiter était difficile. J'ai réussi en les acclimatant dans des enclos distincts mais très proches, puis en jouant sur leur appétit pour que tous partagent des repas. Ils pensaient alors plus à manger qu'à s'entre-tuer ! Finalement, ils se sont tolérés et acceptés.

J'ai eu la chance rare d'avoir affaire à des comédiens très disponibles. Pendant plusieurs semaines, Lætitia Casta et Stefano Accorsi sont venus tous les jours à la ferme pour s'habituer aux animaux. Au départ, Lætitia ressentait une inquiétude légitime, mais elle s'est montrée remarquablement patiente. Mako, le loup noir aux magnifiques yeux jaunes, pèse quand même plus lourd qu'elle et mange un kilo et demi de viande par jour ! C'est une masse de muscles. Les loups n'avaient absolument pas peur d'elle, ils venaient spontanément à son contact. Peu à peu, elle a pris confiance et s'est révélée capable de jouer son rôle sans se soucier de la présence d'animaux réputés dangereux. Mais s'il est vrai que le loup dans son milieu naturel n'est pas



dangereux parce qu'il craint l'homme, une fois apprivoisé, il nous assimile un peu à la meute et dans ces conditions, il peut y avoir danger car il se comporte parfois avec nous comme avec ses congénères. Il y avait donc des risques que le dressage ne peut pas totalement écarter. Lætitia les connaissait et a su les gérer. Au départ, elle avait peur des loups et ils ont réussi à l'apprivoiser ! J'ai aussi été touché par la confiance qu'elle m'a accordée.

Stefano a lui aussi été très professionnel, mais dès le départ, il s'est montré beaucoup plus intrépide que Lætitia. Le travail d'approche s'est donc fait facilement. Paradoxalement, les scènes qui m'ont le plus posé de problèmes sont celles qui ont été tournées en studio. Les loups n'y ont plus leur espace, leurs repères olfactifs. Ils ne sont habitués ni aux lieux clos, ni aux bruits d'un plateau et encore moins à toutes ces odeurs de peinture et de colle qu'ils perçoivent trente fois mieux que nous !

La scène de l'attaque du louveteau par l'aigle a



été elle aussi impressionnante à faire. Comme pour l'ensemble du film, il n'était pas question qu'un animal soit blessé. La solution à l'américaine consiste à ne pas mettre les animaux en présence, mais à tourner un plan sur le louveteau à qui on fait peur, puis à revenir sur l'aigle qui fonce sur la caméra et à jouer ensuite sur le montage. Mais la scène n'a pas du tout la même intensité. J'ai toujours dit à Gilles que nous devons aller au bout pour faire vivre la scène. Le public sait qu'il y a des effets spéciaux et le ressent.

J'ai dressé l'aigle, animal chasseur par essence, et nous avons dû ruser pour qu'il ne tue pas le petit loup. L'aigle n'utilise jamais son bec pour attraper une proie. C'est le couteau et la fourchette dont il se sert pour manger une proie déjà tuée avec ses serres. Pour qu'il ne puisse pas attraper le louveteau, nous avons donc neutralisé ses serres. Il n'a ainsi fait que donner deux « coups de poing » dans les fesses du louveteau qui s'est précipité vers sa tanière. La course-poursuite a été réelle. Le louveteau a eu très peur de l'aigle, mais

sans en être traumatisé puisque, en tant que loup, il est programmé pour affronter ce genre de situation.

Tout le film n'a été qu'une succession d'épreuves et de défis, mais c'était une expérience formidable. J'en garde un excellent souvenir. Nous avons travaillé parfois vingt heures par jour parce qu'après le tournage, il fallait rentrer les loups, les nettoyer, préparer leur nourriture dans des véhicules spécialement aménagés pour le film. Nous vivions

avec eux ! S'ils avaient été perturbés dans la journée, il fallait les rassurer le soir, leur redonner confiance. Il fallait aussi faire les répétitions pour le lendemain. C'était compliqué mais passionnant. Je suis vraiment très heureux d'avoir fait ce film. J'en ai fait un grand nombre dans ma vie mais celui-là m'aura vraiment marqué. L'enjeu, Gilles et sa passion, m'ont beaucoup ému. J'ai aimé les décors sublimes, ce réalisateur imaginatif qui a réussi d'innombrables jolis plans, ces acteurs et toute une atmosphère très réussie. J'ai aussi apprécié le film pour ce qu'il m'a fait vivre humainement et le regard qu'il porte sur les loups. Quand nous sommes arrivés dans les Alpes pour tourner, les éleveurs et des chasseurs ont montré leur hostilité. Ils ne voulaient pas qu'on vienne et ils ont même organisé une manifestation. Nous nous sommes rencontrés, nous avons discuté, certains sont venus voir les loups et beaucoup ont changé de point de vue. Le film a aussi permis cela.



Armand Amar

Compositeur



Français d'origine marocaine, né à Jérusalem en 1953, Armand Amar passe son enfance au Maroc. Fort des sésames d'instruments jugés alors exotiques, il part tôt à la rencontre de cet "ailleurs" promis par des musiques extra-européennes. D'abord en autodidacte, toujours à la recherche très physique des expériences, puis pendant des années marquées au sceau d'un engagement total, qui le conduisent à pratiquer les tablas, à découvrir le zarb ou les congas, auprès de différents maîtres de musiques traditionnelles et classiques en Inde, en Iran, à Cuba.

Suit en 1976 la découverte de la danse, à l'invitation du chorégraphe sud-africain Peter Goss, anthropologue de formation. Soudain, ce qu'il recherche est là : un rapport direct à la musique, le pouvoir d'improviser sans contraintes, les vertus de l'échange in situ. Il travaille depuis, avec un nombre considérable de chorégraphes appartenant à tous les courants de la danse contemporaine (dernièrement avec Carolyn Carlsson pour le ballet Innanna et avec Marie-Claude Pietragalla pour Je me souviens). Deux aventures parallèles enrichissent sa palette : son implication dans l'école de comédiens de Patrice Chéreau et l'enseignement au Conservatoire National Supérieur sur les rapports musique et danse. Un syncrétisme d'influences spirituelles et musicales qui se retrouve dans ses musiques de films. Comme

celles de AMEN (nominée pour le César de la meilleure musique de film 2003) et LE COUPERET (2005) de Costa Gavras, de THE TRAIL de Eric Valli (2005), BAB EL-AZIZ de Nacer Khemir, Va, vis et deviens de Radu Mihaileanu (nominée pour le César de la meilleure musique de film 2006), INDIGÈNES de Rachid Bouchareb (nominée pour le César de la meilleure musique de film 2007), LA FAUTE À FIDEL de Julie Gavras (tous 2006), ou récemment MON COLONEL de Laurent Herbiet, VUE DU CIEL (TV) de Yann Arthus-Bertrand, LES ENFANTS DU TERRAIN VAGUE de Marco Carmel, LE PREMIER CRI de Gilles de Maistre. Il vient de terminer la bande originale pour le film de Gilles Legrand LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS (sortie en salles le 13 février 2008). Actuellement, il écrit la musique du film sur Françoise Sagan, réalisé par Diane Kurys.

Par ailleurs, il a fondé en 1994 le label Long Distance avec son complice Alain Weber qui peut se prévaloir aujourd'hui d'une soixantaine de titres (musiques traditionnelles et classiques). Les CDs de ses musiques paraissent chez Long Distance, naïve, et Universal.

Discographie (sélection) :

Chez Long Distance : La Traversée (1998), Amen. (2002), Paroles d'anges (2002), Songs from a world apart (avec Levon Minassian) ;

Chez naïve : La terre vue du ciel, AMEN./ Le couperet (2004), Va, Vis et deviens, Bab El-Aziz (2005), La Piste (2006), Vu du ciel, Le premier cri (2007) ; chez Universal : Indigènes (2006).

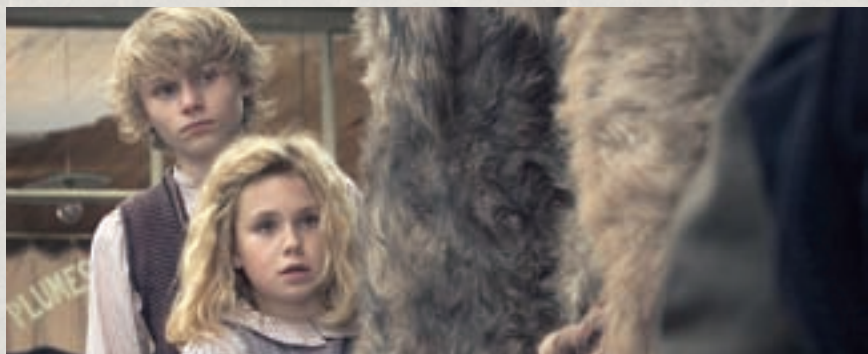


LISTE ARTISTIQUE

Angèle.....	Lætitia Casta
Émile Garcin.....	Jean-Paul Rouve
Giuseppe.....	Stefano Accorsi
Albert Garcin.....	Michel Galabru
Léon.....	Patrick Chesnais
Zhormov.....	Miglen Mirtchev
Anatole.....	Lorànt Deutsch
Jacob le louvetier.....	Didier Benureau
Le médecin.....	Urbain Canelier
Le Directeur.....	Jean-Michel Ribes
Le Notaire.....	Yves Gasc

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur.....	Gilles Legrand
Scénario.....	Philippe Vuailleat
	Jean Cosmos et Gilles Legrand
Producteur.....	Frédéric Brillion
Directeur de production.....	Frédéric Blum
1 ^{er} Assistant.....	Philippe Chapus
Régisseur général.....	Vincent Lefeuvre
Chef opérateur.....	Yves Angélo
Ingénieur du Son.....	Miguel Rejas
Décors.....	Arnaud de Moleron
Costumes.....	Pascaline Chavanne
Maquillage.....	Nathalie Louichon
Coiffure.....	Jean-Charles Bachelier
Dresseurs.....	Pierre Cadéac et Steve Martin
Musique.....	Armand Amard
Montage.....	Andréa Sedlackova
Attaché de presse.....	BCG
	Olivier Guigues – Myriam Bruguière
Photographe de plateau.....	Pascal Chantier
Post-producteur.....	Emmanuel Legrand



WARNER BROS. PICTURES
A WARNER BROS. COMPANY
CONTROLLED BY WARNER BROS. PICTURES, INC.



